

# L'INTERNATIONALE VIT ET LUTTE

## CONTRE LA "RELEVÉ", LA LUTTE CONTINUE

Les mesures de réquisition vont s'accélérant. L'Allemagne nazie a besoin d'une production de guerre toujours accrue et elle draine vers ses usines toute la jeunesse d'Europe. La classe 45 est mobilisée. Le 1<sup>er</sup> Septembre, les étudiants doivent partir : le sursis ne leur a été accordé que jusqu'à cette date et une session spéciale d'examen est prévue pour le mois d'Août, afin que l'ordre de route puisse suivre.

Mais partout la lutte des ouvriers s'intensifie.

Mille prisonniers de guerre sont venus passer en France un congé de quinze jours. Au moment du départ, la presse a crié qu'ils étaient tous là. Mensonge ; malgré les menaces de déportation dans les bagnes de l'Est, ou même les menaces de mort, cent manquaient à l'appel. Cent avaient préféré les dangers de l'illégalité au travail pour l'industrie de guerre nazie. Quant aux autres qui, sans nul doute, ont été influencés par la crainte de faire du tort à leurs camarades prisonniers, les faits suivants illustrent leur état d'esprit : les discours officiels de de Brinon, Masson, etc... furent accueillis par un silence glacial. Sur le train partant pour l'Allemagne on pouvait lire cette inscription : « Nous ne sommes pas des volontaires ».

En Allemagne, de nombreux prisonniers refusent de se laisser transformer en "travailleurs libres", préférant rester sous la protection de la Convention de Genève, qui cependant a été mainte fois violée par les nazis, recevoir des colis de la Croix-Rouge et faire profiter leur famille des allocations qui leur sont versées.

En France, des milliers de jeunes continuent

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE était-elle donc la chose de Staline pour qu'il se permette de la dissoudre ? Était-elle la propriété de bureaucrates qui ont signé son acte de décès ? Elle groupait à travers le monde des centaines de milliers, des millions d'adhérents. De quel droit passe-t-on ainsi par-dessus leur volonté, dissout-on leur organisation sans les consulter, sans réunir un Congrès ? Staline ne vient-il pas de démontrer une fois de plus qu'il se moque bien du prolétariat international ? Il vient ainsi d'enseigner à nouveau aux prolétaires que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

à résister à la déportation. Au Nord de la Courtoine, un millier de réfractaires, encadrés et armés, tiennent le plateau. Il y a eu des escarmouches avec les troupes du gouvernement et les gendarmes, mais prudemment les gendarmes cherchent à éviter la bataille, craignant les répercussions qu'elle pourrait avoir dans le pays. En Corrèze, un éamion de bétail réquisitionné a été saisi par les réfractaires qui, gardant quelques veaux pour eux, ont restitué les autres aux paysans. Une autre fois, un train dans lequel les gendarmes amenaient deux des leurs vers Ussel fut arrêté par une troupe d'une centaine d'hommes armés, qui délivrèrent leurs camarades et confisquèrent les revolvers des gendarmes.

Ces luttes préliminaires font bien augurer des grandes luttes de masse de demain. L'heure de la bataille décisive est maintenant proche. Pour la préparer, il faut poursuivre la lutte, en France par la grève, par la résistance collective dans les campagnes, en Allemagne par la propagande révolutionnaire dans les usines du Reich. L'enjeu de la bataille, c'est l'avènement dans le monde d'une société socialiste, où le travail sera libéré. Le moyen de la lutte, c'est l'union de toutes les forces prolétariennes en un puissant Front Ouvrier, à la ville, au village.

## Chemises noires en solde...

Comme il fallait s'y attendre, les défaits d'Afrique n'ont guère renforcé la popularité du fascisme en Italie. Les soldats de la péninsule en ont assez et l'armée italienne 1943 ressemble quelque peu à l'armée française de 1940.

En face du mécontentement des masses le gouvernement procède à la liquidation du rôle dirigeant du parti fasciste : le port de la chemise noire, même sous les vêtements est interdit aux militants les jours de travail.

Scorza, nouveau secrétaire du parti, dissout par décret les bureaux s'occupant des tâches d'exécution politique ou de contrôle économique, remplaçant chacun d'eux par un seul fonctionnaire. Dans un récent discours, il s'est élevé contre les "attaques inspirées du marxisme contre la bourgeoisie, classe du peuple italien". En même temps, le *Giornale d'Italia* a défendu la bourgeoisie italienne et le rôle joué par elle dans la réalisation d'unité du pays. Il n'y a pas si longtemps que le fascisme, démagogiquement, s'en prenait à "l'esprit bourgeois". Aujourd'hui, le prolétariat l'avait abandonné, il se jette dans les bras de la bourgeoisie qui seule peut lui être fidèle : il fait appel à elle contre la révolution prolétarienne qui monte...

Celle-ci est en bonne voie. L'écroulement du fascisme sera en même temps celui du capitalisme italien et l'avènement d'une république socialiste au-delà des Alpes. Au fait, n'est-ce pas pour cela que les Américains ne semblent pas pressés de débarquer en Italie et que Churchill, dans son dernier discours du 25 Mai, a explicitement proposé un compromis à la bourgeoisie italienne ?

## Grèves aux U.S.A.

Une vague de grève déferle sur les Etats-Unis. Après les grèves dans les charbonnages de l'Alabama et de la Pensylvanie, c'est le conflit du caoutchouc intéressant 52.000 ouvriers de la région d'Akron, la grève de l'automobile à Tolédo avec 5.000 ouvriers, la grève des chantiers navals de Mobile, la grève des transporteurs de Philadelphie, sans parler d'une menace de grève de 800.000 cheminots.

Chaque fois, d'ailleurs le même scénario se renouvelle : les ouvriers contraignent leur syndicat à entrer en grève parce qu'ils ne veulent pas supporter seuls les frais de la guerre ; le président Roosevelt, défenseur de la démocratie et du droit de grève, ordonne la reprise du travail sous la menace de l'intervention armée ; les dirigeants syndicaux, qui n'attendaient que cette occasion, capitulent. Bon gré, mal gré, les ouvriers reprennent le travail.

Mais Roosevelt leur a ainsi démontré qu'ils ne peuvent défendre leurs droits et leurs reven-

## LA LEVÉE DES FOURCHES

La famine ne règne plus seulement dans les villes, elle gagne les campagnes. Dans certains villages, on a manqué de pain 8 ou 15 jours. La réduction de la ration de pain des cultivateurs, opérée au moment même où commencent les plus durs travaux agricoles, a entraîné le blocage des stocks dans les moulins, l'interdiction de moudre et de boulanger. La situation des petits propriétaires récoltants qui ne disposent pas de stocks cachés est particulièrement tragique.

Les services du ravitaillement, qui laissent pourrir les pommes de terre, les fèves, les haricots, qui laissent le bétail 4 ou 5 jours dans les gares sans nourriture, qui laissent pourrir 80.000 douzaines d'œufs au dépôt de Lamballe, non contents d'organiser la famine dans les villes, entendent maintenant affamer les campagnes.

Mais les paysans résistent. A Pl. Uvezet et dans d'autres communes du Finistère, ils ont pris leurs fourches et ont imposé au moulin de moudre le blé de leur ration. Les autorités, averties, sont arrivées flanquées d'un détachement allemand. Les paysans ont tout d'abord exigé le retrait des Allemands. Ayant obtenu satisfaction, ils ont ensuite exigé un relèvement de leur ration ; devant leur attitude menaçante, le sous-préfet a dû leur accorder satisfaction.

Les paysans de Bretagne ont ainsi montré que seule l'action de masse peut résoudre le problème du ravitaillement. Mais ils doivent veiller à ce que leurs mouvements ne soient pas exploités par les gros propriétaires, ravitailleurs du marché noir. Ils doivent déjouer les plans de la réaction agraire qui visent à affamer les villes et à dresser les paysans travailleurs contre les ouvriers.

Dans chaque commune, il faut réaliser l'union de tous les paysans travailleurs : ouvriers agricoles, fermiers, métayers, petits et moyens propriétaires, au sein d'un Conseil paysan qui, par l'intermédiaire de ses délégués, fixera la contribution de la commune et des différentes exploitations au ravitaillement, jugera et condamnera les traîtres du marché noir, imposera aux gros propriétaires la loi commune en créant des nouveaux de Milice Paysanne, et organisera le ravitaillement des villes avec les délégués des organisations ouvrières.

ditions qu'en renversant le pouvoir des laquais de Wall-Street. Le jour viendra où le prolétariat américain s'unira sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale pour en finir avec les trusts et ceux qui les représentent à la tête de l'Etat et des syndicats : nos camarades du *Socialist Workers Party* lui montrent la voie.

## Grève générale en Hollande

L'attitude de résistance du peuple hollandais a provoqué des représailles de la part des nazis. Il y a quelques mois, les officiers de carrière ont été arrêtés et renvoyés en Allemagne ; puis les autorités allemandes ont décidé de faire subir le même sort à tous les officiers et soldats de l'armée hollandaise. En réponse, la grève générale éclata, l'Université protesta. Les nazis prirent d'autres mesures : proclamation de l'état de siège, interdiction aux employeurs de payer les journées de travail aux grévistes ; les étudiants reçurent l'ordre de signer une déclaration, s'engageant à renoncer à tout mouvement de protestation (5%), seulement le firent ! Finalement, au bout de cinq jours, les nazis cédèrent, l'état de siège fut levé et l'armée hollandaise ne fut pas renvoyée en Allemagne.

Cet exemple montre que la lutte seule peut amener des résultats positifs, et non la soumission que prêche, par exemple, le torchon fasciste *Je suis partout*, brandissant devant les prisonniers libérés français la menace du retour en Allemagne. Le peuple hollandais a trouvé la bonne voie, celle de la lutte de masse ; elle doit être suivie jusqu'à la victoire non seulement contre le nazisme, mais contre le capitalisme dont il n'est que la forme la plus odieuse.

TACTIQUE, la dissolution de l'Internationale Communiste ? La valeur d'une tactique se reconnaît à ses résultats. Or, depuis que Staline est au pouvoir, ses fameuses tactiques n'ont amené que des défaites : massacre des ouvriers chinois par Tchang-Kai-Chek, capitulation devant Hitler en Allemagne, défaites de la classe ouvrière française et triomphe de la réaction pétainiste, défaite de la révolution espagnole. Voilà tout ce qu'a apporté le stalinisme. Les manœuvres, la tactique, pour être fructueuses, doivent être faites par un parti révolutionnaire ; c'est pour cela que les manœuvres de Staline ne peuvent aboutir qu'à la défaite.